

Benjamin Farge

Poèmes

INFORMATION

Astucieux ennui au miroir gris
ma pauvreté quintale
que j'envisage au miroir gris
de mémoire d'hommes.

Vu la certitude
d'une faute d'usage.

NATURE MORTE

Peu d'accueil pour notre guerre d'épure
sinon la pelucheuse épeire à notre patience
son souvenir

... quand il serait encore temps.

J'ai peu de souvenirs.

Lente amie je vois périr d'autres mots
sinon à la pelucheuse épeire la patience
d'un souvenir

... il n'est plus de secrets ignorés.

Lente amie je l'ignorais.

Je pardonne l'écoute amicale
l'écho des longs silences

Nature morte

10 juin 1990

PROPOS

Non
l'oiseau muré sur la falaise
— nichée des siècles à quai —
ne menacerait que lui-même et
sa suffisance à voler
s'il fuit bénévolement
l'œil qui l'organisait.

Plutôt séculier.

FUSSIONS-NOUS MURMURANT

L'assemblage
de choses et d'autres
sa forme et sa couleur
peu mesuré
curieux
l'un pour l'autre
le soir de nos voix.

LA DÉMARCHE

Parmi les ancêtres une mort
et toi le contemporain
sans doute à joindre
tarde
chaque jour des jours
possible demeure
le point

SURPRISES A PEINE

Dansons là

Ce fut nos mains qui s'entretiennent
soudain vieillies et nos phalanges
se nomment et se rappellent
leur nom se nomment
et se rappellent difficilement
au nom d'autrefois
la familière insue
où chaque main s'étreint
naît les désordres l'amour
fut pour plus tôt
là nos mains juste
loin du cœur assez des yeux
qui dialoguent pour nous
sans partage

Dis où fut l'abandon

Cher souci soliloque ce n'aura pas été
le schiste de mémoires prévenues je m'en souviens
un jour mobilisé à qui nous devrions d'être
fissile et sans accès non ce n'aura pas été
d'avoir été ou d'être pour seule menace
des nôtres une engeance déprise comme ils faisaient
d'eux-mêmes pas plus dût-on griser les pourtours
des pertuis qui les margent ni la margelle
qu'ils purent avoir formée ne fut de notre puits
si nous aimions notre eau et toute peine bue
ce n'aura pas été que ta soif aurait pu
s'étancher de ma soif et ne sais plus
de puisatier aimable dont on ait fait métier

CORPS ET BIENS

Pour vaincus que nous sommes je dis
la fleur pesant sur mon épaule à dessein
omise de quelque racine et s'éveillant sans fruit
je dis une main nue tout au plus ébruitée
de la brise mais pesante plus encore
la courbure qu'elle emploie qu'elle ose
du cou au départ du bras estompé
et docile (de quoi l'eût-on armé ?)
posée je te le dis froide sur l'épaule
de tout un corps quiet et tourné mainte fois
aujourd'hui défendu sauf de lui
sauf et laissant à autrui le vertige de son seuil
j'appelle hors ta main froide ou la tige sectionnée
hors donc ce corps qu'en vain tu crois meurtri
qui te tourne le dos et ne s'effondre pas
sauf par l'entrain d'être fui
et laissé siéger pour eux (que crois-tu ?)
j'appelle de mes yeux un pays tissé d'autre silence
sinon possible du mien un partage des terres

Je donne mes pas (connais-tu plus opiniâtres refus du sol ?)
en tout premier lieu à la ville
l'asile de ses rues je lui demande
le prêt des flux la conduite de ma part
d'humain son muselage d'hommes
la ville grosse du sang retenu de ses hôtes
qu'elle écoule dispersés en outres
jalouses et traversée d'un fleuve
je suis l'oblique des regards appuyés
aux mutuelles ignorances et la stupeur séquentielle
d'être vus en déshérence d'autrui
le plaisir d'avoir cru le péril vrai
croiser non loin et sauf encore
les solitudes éclatantes auprès des laisses
un sourire bref et fossoyeur
oh je te prie d'épargner ces traverses obtuses de désirs
toujours conçus pour la seconde
où toute inadvertance aurait parfum d'aimer
épargne-moi l'éraflure des passants

toi la main laissée au désarroi
du désarroi parcours ce qu'on te laisse
pour cou pour épaule le corps tout fragmenté
par tes doigts hésitants je rêve qu'incrédulés
ils tremblent entre les bornes du cou
et le lien du bras qu'on ne contourne pas
et que tu sois l'obstacle même de toi
et de tous tes obstacles s'ils brûlaient
j'en ferais feu pour rire
tu croirais que j'en vis et te fourvoies je
te laisse à présent où tu ne saurais
rien trouver tel que je dis

je m'amuse aux degrés des marches
en second lieu tenant la rampe curve
et pour exploiter l'eau clapotante qu'on eut dite
lacrymale je l'approche
ainsi saisie la traversée
merci ville de ton contour
ainsi saisie la traversée j'œuvre au départ
et lâche
jusqu'à l'écueil

— c'était que j'avais lu —
mais avant j'aurai vu dans les eaux d'une Seine
la boue le rubis la sirène ou la tour qui gît
leurs noms si différents par le trouble alluvial
d'un fleuve déjà nourri de plusieurs naissances
j'aurai parcouru ses champs glauques embrassant
le refus du sol en volutes allotropiques
ignorant des méandres ou des souches
sirénien mais lorsque j'eus parlé l'eau souple
chargée de terre emplit ma bouche de ses lourdeurs
ouvrant les yeux j'étais piqué
joindre la grève pour s'asseoir
et voir
Vois-tu pas plus loin qu'une coudée il y a
d'entre les broussailles une fleur pas moins ingrate
ni laide sur une tige verte dont le parfum
m'échappe son nom je le lirai sans doute
et je la vois penchée sans réflexion de moi
ni d'elle et l'invite de sa courbe et sa couleur
au désir aigu d'une essence daignée

Peut-être as-tu quitté l'épaule
sans doute est-ce toi qui en face
tiendrais mes deux mains jointes
et me regardes coite
Il est tard pour distinguer
la pupille de l'iris

16/9/90